

Un enfer trop difficile à raconter

Myriam (1) a séjourné trois fois à l'Accueil Sainte-Marie (Huy) avant d'oser raconter son enfer. Trois séjours, isolés, dans une (trop) longue période de trois ans pendant laquelle elle sait qu'elle doit faire quelque chose sans oser aller jusqu'au bout de sa démarche. Par pudeur. Persuadée que c'est de sa faute, que c'est elle qui n'est pas à la hauteur. Par honte. Ou alors, par peur. Myriam, fragilisée par une enfance sans amour, est proie facile pour un manipulateur. Quand, une fois de plus, l'inacceptable dépasse les limites de ses forces, elle se décide encore à franchir le pas. Pour la troisième fois, donc, elle frappe à la porte de l'Accueil. Ce jour-là, elle porte un vieux manteau d'homme arraché à la dérobée dans une remise. Elle a traversé à pieds la campagne qui la sépare de l'endroit où, elle l'espère à nouveau, elle pourra enfin retrouver la paix. Deux fois déjà, elle l'a franchie, cette porte. Mais chaque fois, après quelques jours ou quelques mois, son quotidien l'a rattrapée. Chaque fois, «son homme» l'a retrouvée. Chaque fois, le chantage au suicide et les promesses d'avenir meilleur ont fait mouche. Et, chaque fois, Myriam est rentrée à la maison. Pour ses enfants. Trois, au début de l'histoire. Puis cinq. La vie de cette famille, pourtant, n'a de familial que le nom. Et rien de chaleureux. La violence verbale, physique, et même la violence sexuelle prennent toute la place. Entre mari et femme, comme avec les enfants. Mais cette troisième fois, la machine s'emballe. Ne supportant pas plus que d'habitude son départ, le compagnon de Myriam embarque leurs enfants en voiture et menace de se jeter avec eux dans la Meuse si elle ne revient pas. Au terme d'une course-poursuite avec la police, il est placé derrière les barreaux. Myriam, elle, est prise en charge. Et, très lentement, elle met des mots sur ce qu'elle endure depuis le jour tellement lointain où elle rencontra le père de ses enfants. Ces derniers aussi sont suivis psychologiquement. Les deux aînés (une fille et un garçon) particulièrement abîmés, surtout. La maman se reconstruit tant bien que mal. Mais tout récemment, alors qu'elle a recommencé sa vie avec quelqu'un d'autre, ses cinq enfants à leurs côtés, on prévient Myriam que son ex-compagnon sort de prison. Il va revenir vivre à une quinzaine de kilomètres à peine de chez elle. Et l'angoisse remonte.

(1) Prénom d'emprunt. Son histoire nous est racontée par soeur Anne-Marie, la directrice de l'Accueil Sainte-Marie.

© La Libre Belgique 2006 – 4/4/2006